

An aerial photograph of a rugged coastline. The foreground shows a sandy beach with some seaweed. The middle ground is dominated by a rocky shore where waves are breaking, creating white foam and spray. The background is the deep blue of the open ocean. The text 'RÉSISTANCE (S)' is overlaid in the upper right, and 'Tsama do Paço' is overlaid in the lower right.

RÉSISTANCE (S)

Tsama do Paço



TSAMA DO PAÇO
Résistance(s)

Janvier à juin 2015
La Résidence
Dompierre-sur-Besbre

Comme chaque année depuis la création de la première résidence d'art contemporain en Auvergne en 2001, la municipalité de Dompierre-sur-Besbre, fidèle à son engagement de soutenir la création contemporaine en milieu rural, a accueilli une jeune artiste plasticienne à *La Résidence* en lui offrant un lieu de travail, un hébergement et des moyens matériels pour réaliser ses créations.

14ème artiste en résidence, Tsama do Paço s'inspire pour son travail de ses voyages et des lieux qu'elle traverse. Elle a découvert le territoire du Bourbonnais par la cartographie dont elle s'est servie comme élément de travail, elle a utilisé de vieux vêtements donnés par des habitants, de la laine, des perles et des aiguilles mais aussi, comme elle le dit, des matériaux de vie tels que l'eau, le sable et la terre.

Parallèlement elle s'est impliquée dans des actions pédagogiques avec des élèves de 6ème du collège Louis Pergaud de Dompierre-sur-Besbre et de l'école maternelle Chateaudun de Vichy dans le cadre du Projet Fédérateur « Môme en peinture » ; les travaux réalisés par les élèves ont fait l'objet d'une exposition au pôle culturel.

Tsama présente ses œuvres, fruits d'une création solitaire et obstinée, l'aboutissement de quatre mois de travail acharné, dans une exposition intitulée «*Résistance(s)*».

Que les membres de l'association As'Art en Bout de Ville soient remerciés encore une fois pour l'avoir soutenue et accompagnée pendant son séjour et pour leur aide précieuse à promouvoir *La Résidence* par leurs nombreuses actions.

La Commune de Dompierre adresse des remerciements appuyés au Ministère de la Culture et à la DRAC Auvergne, au Ministère de l'Education Nationale et à ses services départementaux ainsi qu'au Conseil Départemental de l'Allier pour leur soutien sans lequel *La Résidence* ne serait pas ce qu'elle est.

Annie-France Pouget, adjointe en charge de la culture à la ville de Dompierre-sur-Besbre.

La Résidence - Place des 3 Platanes - 03290 Dompierre-sur-Besbre

Médiatrice: Marine Petit - Service culturel - Mairie de Dompierre-sur-Besbre
Tel: 04 70 34 50 72 - Courriel: serviceculturel@mairie-dsb.fr



Sous-Jacent, IGN 27270, 2015, Carte IGN, épingles, 98,5x67 x 3 cm.

Tsama do Paço - Le monde en héritage

Ce qui saisit avant toute chose dans la démarche artistique de Tsama do Paço, c'est la dimension poétique de ses œuvres en dépit d'une apparente économie de moyens.

L'artiste travaille le fil, la terre, le verre, le papier, les perles, des matériaux du quotidien qui ont souvent déjà eu une première vie et en sont imprégnés physiquement ou symboliquement. Elle les associe, les transforme, crée de nouvelles formes afin d'obtenir des œuvres polysémiques empreintes parfois de réappropriations identitaires.

La profondeur de l'œuvre de Tsama do Paço réside dans sa capacité à s'affranchir des normes et à réinventer le monde qui nous entoure. Son travail ne cesse de bouleverser les conventions du sensible et questionne le consumérisme dysfonctionnel qui règne dans les sociétés occidentales. Son univers est rempli d'objets et d'éléments divers qui résonnent entre eux, se répondent ou se télescopent. Elle parvient à nous interpeller en recristallisant des formes ou des objets préexistants. Pour cela, elle saisit, collecte ou transcrit des gestes, des affects, des savoirs, des mémoires, c'est-à-dire les éléments constitutifs d'un rapport au monde.

Les contours de son travail sont flous et s'apparentent parfois à une forme de recyclage, d'autres fois à des recherches scientifiques ou encore sociologiques. Le tout s'inscrivant dans une esthétique de la faiblesse qui remet en cause la définition même de ce concept. Ce parti pris artistique propose un nouveau rapport au jugement, à la hiérarchie établie et invite notamment à reconsidérer l'opposition traditionnelle entre faible et fort. En effet, la faiblesse est habituellement ce qui manque de vigueur, de force; quelque chose de fragile ou qui présente une imperfection, une tare, une défaillance¹. Tsama do Paço prend le contrepied de cette définition. Ses œuvres invitent à la contemplation de l'imperfection, et la faiblesse ou la maladresse deviennent des revendications face à la hiérarchisation. L'artiste considère que l'obstination des gestes faibles peut tendre vers le sublime. Il s'agit surtout pour elle d'une esthétique par défaut qui résulte de la rencontre entre divers matériaux. Elle s'accompagne d'une forte dimension poétique puisque Tsama do Paço perçoit la beauté dans les brèches et pense que « *la mollesse, les aspérités, l'informe, le mal fait, l'exubérance des couleurs et des matières enrichissent le visible poli par la standardisation et la compétitivité* ».

Son langage plastique modeste est pourtant d'une grande sensibilité. Ses œuvres oscillent entre histoire personnelle et histoire universelle. Cela se révèle par exemple dans sa série *Dessins de plis*, réalisée en carbone sur papier de riz, qui revisite la notion de palimpseste. En effet, sur l'origami formé avec le papier, l'artiste dispose une image d'actualité qu'elle hachure, redéfinissant ainsi cette image issue de la mémoire collective. Le moment du dessin est pour elle un temps de silence, un temps de prière. Une fois déplié, l'origami laisse apparaître les plis et tracés qui le composaient, formant alors une cartographie d'un état du monde.

Attrape Nuages, quant à elle, est une œuvre hybride ; à mi-chemin entre le dessin et l'installation. Réalisée à partir de scotch et de pigments disposés sur une fenêtre, elle joue sur la décomposition, l'abstraction et la transparence rendant ainsi les motifs difficilement perceptibles.

Dans sa grammaire plastique, l'artiste ne se cantonne pas à une seule pratique, elle expérimente et laisse l'intuition régir l'action afin d'aborder la question de la légitimité et de faire contrepoids à cette société « *virtuellement enchantée* » dans laquelle nous évoluons.

À la croisée des fils, des vêtements usés, des cartes et des différents types de terres, l'artiste réinvente sa vie et réalise des œuvres à sa mesure, avec une autonomie de gestes, les laissant déborder, perturber, rompre, réagir, interroger l'existant et le rendre à nouveau sensible. Selon elle, la réparation ou sublimation d'un objet usé par le biais de geste et de savoir-faire intuitifs ou maladroits « *produit des objets magiques faisant intrusion dans le réel pour en bousculer les dogmes et transformer les comportements* ». L'installation rassemblant *Et si Achille* et *À vif*, en est sans doute l'exemple le plus prégnant. Composée de chaussettes usagées, sublimées par l'artiste et suspendues à un cintre, cette œuvre est surprenante à bien des égards. En effet, le trou de la chaussette est laissé là, béant, tandis que le reste de cet objet, qui fut jadis un utilitaire, est recouvert d'aluminium ou de perles de rocaïlle. La chaussette sort alors de la banalité de la vie pour devenir matière à œuvre. Magnifiée et perdant son usage premier, la chaussette devient à la fois le support et le sujet de la réflexion.





Chaussette Paon, 2015, chaussette, plumes de paon, fil, 125 x 180 x 185 cm.

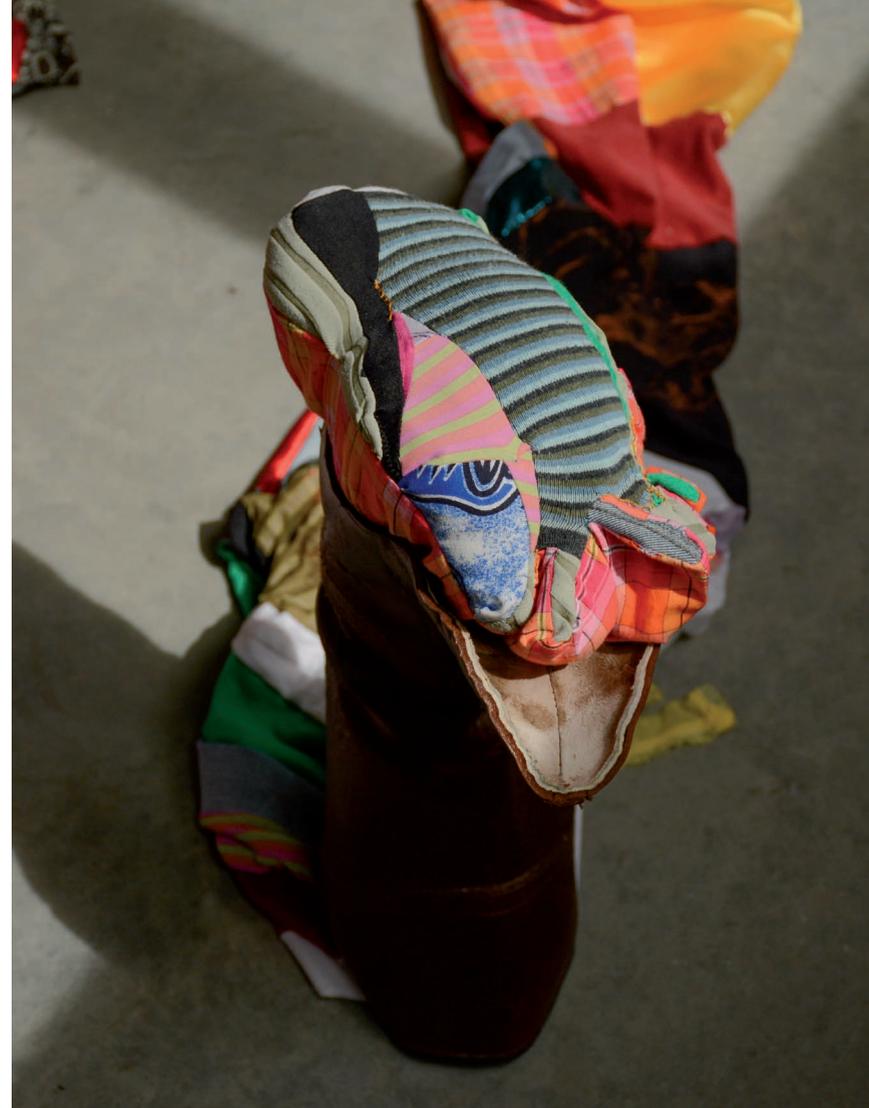
Dans sa pratique, l'art apparaît comme une mise en place d'un dispositif d'existence et l'on perçoit en filigrane la volonté de s'ouvrir au monde, de penser un nouvel « art de vivre » à l'instar des « *Principes d'Économie Poétique* » que préconisait le plasticien et théoricien Robert Filliou en opposition aux valeurs capitalistes : « À présent, écrit-il, il devient nécessaire d'incorporer la leçon de l'art en tant que liberté de l'esprit dans la vie quotidienne de chacun, afin que celle-ci devienne un art de vivre »².

Les principes d'équivalence et de création permanente sont également présents. En effet, le travail de Tsama do Paço échappe à la spécialisation. La perméabilité et la maladresse inhérentes à certaines œuvres interrogent notre jugement et reviennent sur la notion d'acceptation.

À l'encontre du monde vélocé dans lequel nous vivons, Tsama do Paço veut prendre - voire parfois perdre - le temps et essayer, tâtonner, laisser faire. Ses œuvres résistent et s'érigent face à cette société basée sur la vitesse et la productivité. Ce faisant, elle nous confronte à une des contradictions de notre rapport au monde : « *Je puise mon influence dans l'artisanat et les milieux de vie précaires riches en bricolages, en arts de faire qui inventent le quotidien.* », déclare-t-elle, « *J'épluche une à une les attitudes qui nous définissent. S'y trouvent alors questionnées nos valeurs par rapport au temps, au travail, à l'évolution, au jugement, au savoir des choses, des autres ou de nous-mêmes* ».

Dans ses œuvres, Tsama do Paço interroge les connaissances établies qui régissent le monde et les raisonnements humains. Ses explorations plastiques interpellent le visiteur sur son quotidien et sur la nature de ses certitudes. De la carte au matelas, l'artiste questionne les objets et les savoirs qui nous entourent, tente de les envisager différemment, d'inverser les rapports de force.

Sur les cartes, les frontières apparaissent nettement. En pratique, elles sont rarement visibles mais souvent douloureusement perceptibles. L'artiste les abolit. La série d'œuvres *Vanité de carte* et la plus récente installation intitulée *Tas de lignes, carte IGN 27270* bousculent le monde très discipliné de la géographie et plus spécifiquement celui de la cartographie. Ces cartes sont réalisées en très grand format à partir de pigments ou de terres et de sables collectés dans la région posés à même le sol. Elles tendent vers l'abstraction, mais peuvent également rendre compte de la variété des minéraux d'une région. L'artiste y souligne des éléments *a priori* insignifiants, renouant ainsi avec le sensible. Dysfonctionnelles, ces cartes ne permettent ni conquête, ni construction, ni rapport de pouvoir. L'art devient alors un moyen de prendre conscience, de relativiser et d'imaginer toute chose. Que devient une carte lorsqu'on sort des codes de l'imagerie scientifique et que l'on s'éloigne de sa fonction première ?



Parce que Tsama do Paço habite poétiquement le monde, elle parvient à matérialiser ce qui, *a priori*, ne peut l'être, à interroger notre rapport au temps, à l'espace, jusqu'à notre façon de représenter le monde.



Pour l'artiste, la science est un mythe parmi d'autres que l'on érige en réalité ou en vérité absolue. Dans le livre *Collection de sable* d'Italo Calvino, on peut lire à ce sujet « *N'y aurait-il pas lieu de conclure que l'esprit humain - dans la science comme dans la poésie, dans la philosophie comme dans la politique et le droit - ne fonctionne qu'à partir des mythes, l'alternative n'étant alors que l'adoption d'un code mythique plutôt qu'un autre? Il n'existe pas de connaissance en dehors d'un code quel qu'il soit : il faut simplement faire attention et distinguer les mythes qui se dégradent et qui deviennent des obstacles à la connaissance ou, pire encore, des dangers pour la vie en commun des hommes* »³. Là est l'un des enjeux majeurs du travail de Tsama do Paço. Les œuvres imprévisibles qu'elle réalise composent une poésie en acte qui, dans sa simplicité, fournit les clefs et déjoue les codes d'une réalité complexe, fait vibrer l'univocité en une gamme de tonalités, questionne l'évidence, l'acquis et revisite les sens. Mais n'est-ce pas en fin de compte tout le sens d'une œuvre d'art ?

In fine, Tsama do Paço correspond, d'une certaine façon à la figure de l'artiste que dressait Claude Lévi-Strauss dans *La pensée Sauvage*, une artiste qui « *tient à la fois du savant et du bricoleur : avec des moyens artisanaux, [elle] confectionne un objet matériel qui est en même temps objet de connaissance* »⁴.

Anne-Sophie Miclo

¹ Définitions issues du dictionnaire *Trésor de la Langue Française*.

² Robert Filliou, *Teaching and Learning as Performing Arts*, 1970, trad. fr. p.23.

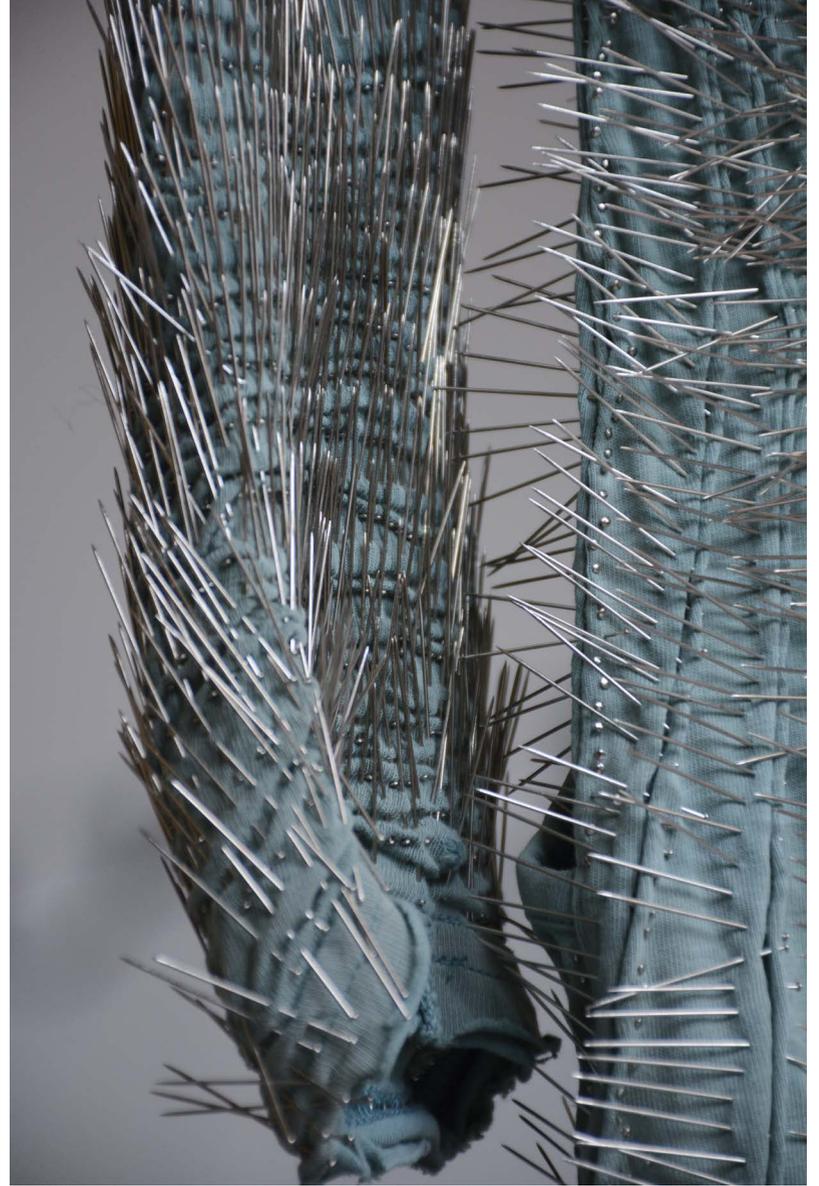
³ Italo Calvino, *La lumière dans les yeux*, dans *Collection de sable*, Gallimard, Paris, 2013, p.196.

⁴ Claude Lévi-Strauss, *La pensée Sauvage*, Plon, Paris, 1962, p.33.

Et si Achille..., 2015, chaussette, aluminium, épingles, 58 x 40 x 11 cm.

À vif, 2015, chaussette, perles rocaïlle, 69 x 40 x 11 cm.





Statu quo, 2015, tunique, épingles, cintre, taille S.



Basse couture, 2015, tissu, boutons, cintre, taille S.





J'ai dans mes bottes des montagnes de questions. , 2015, cuir, tissus, 42x140x110 cm.

Même sans plumes, 2015, tissus, perles rocaille, 180x183 cm.



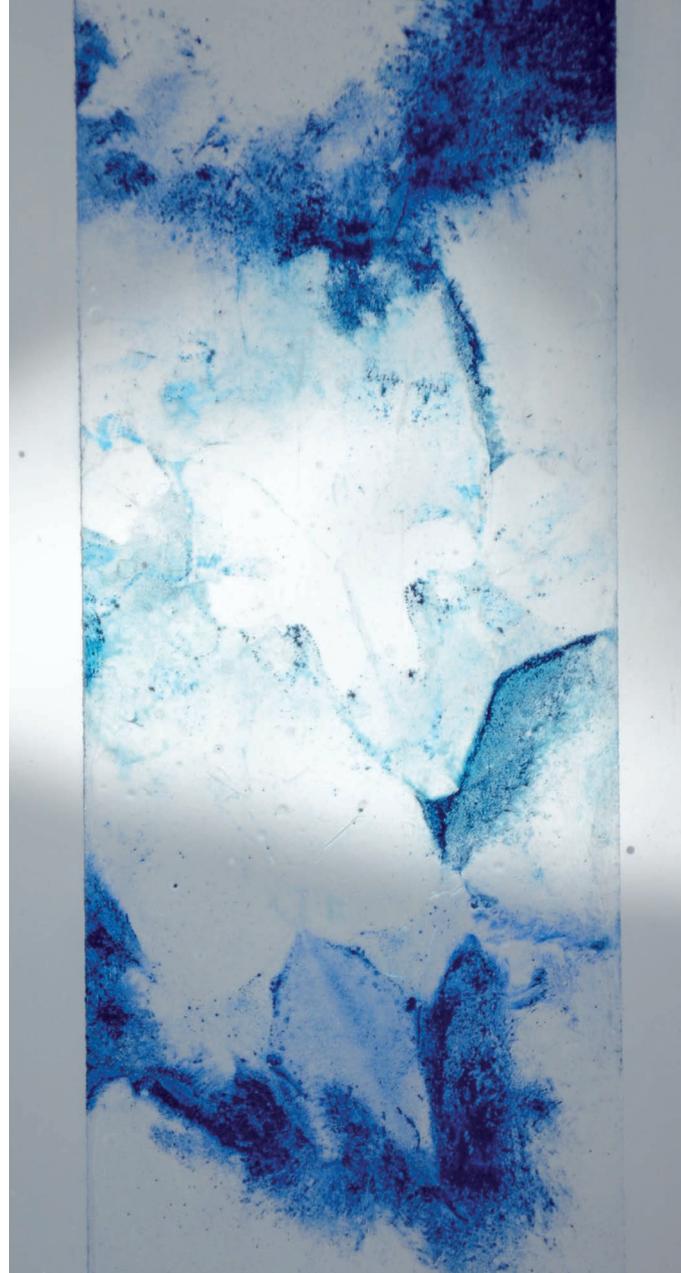
Pagode de nos édifications, 2015, fenêtre, métal, adhésif, 155 x 85 x 149 cm.





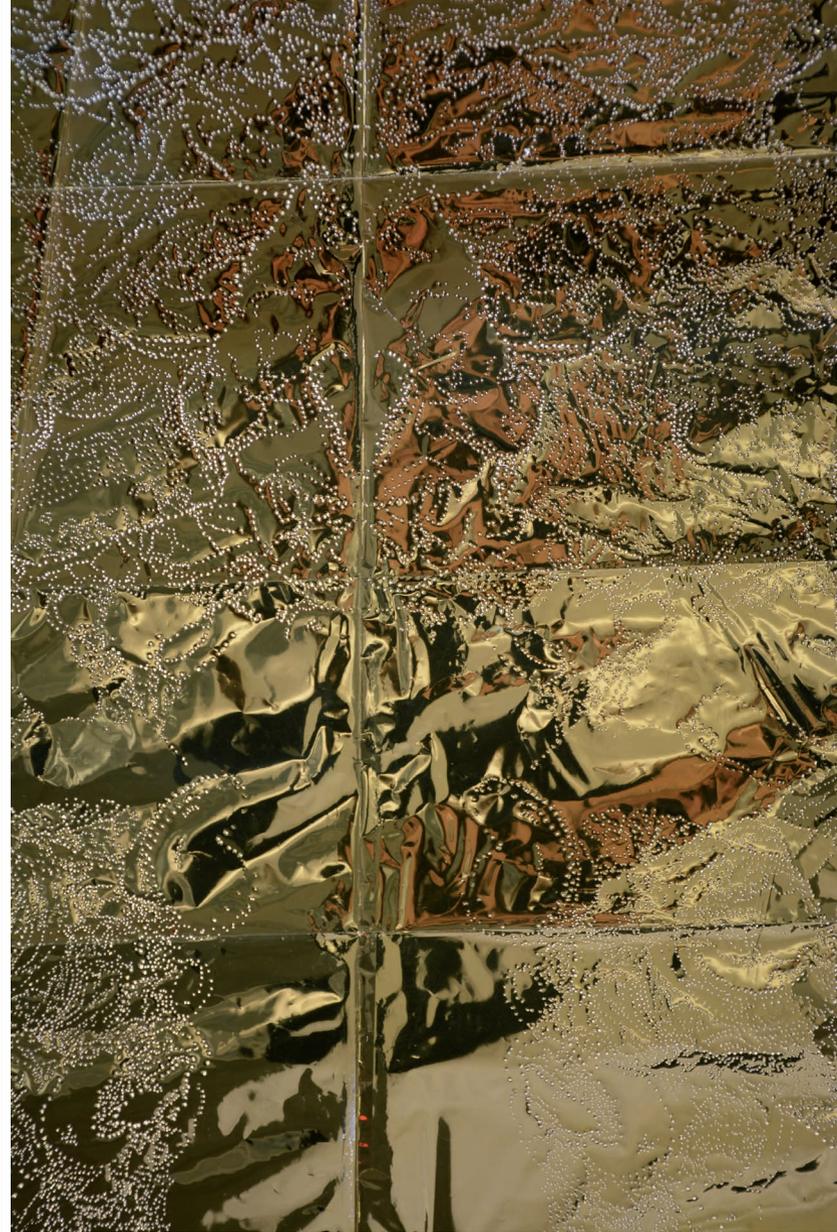
Papillon iceberg, 09-2014, 2014, tissu, verre, adhésif, 75 x 75 cm.



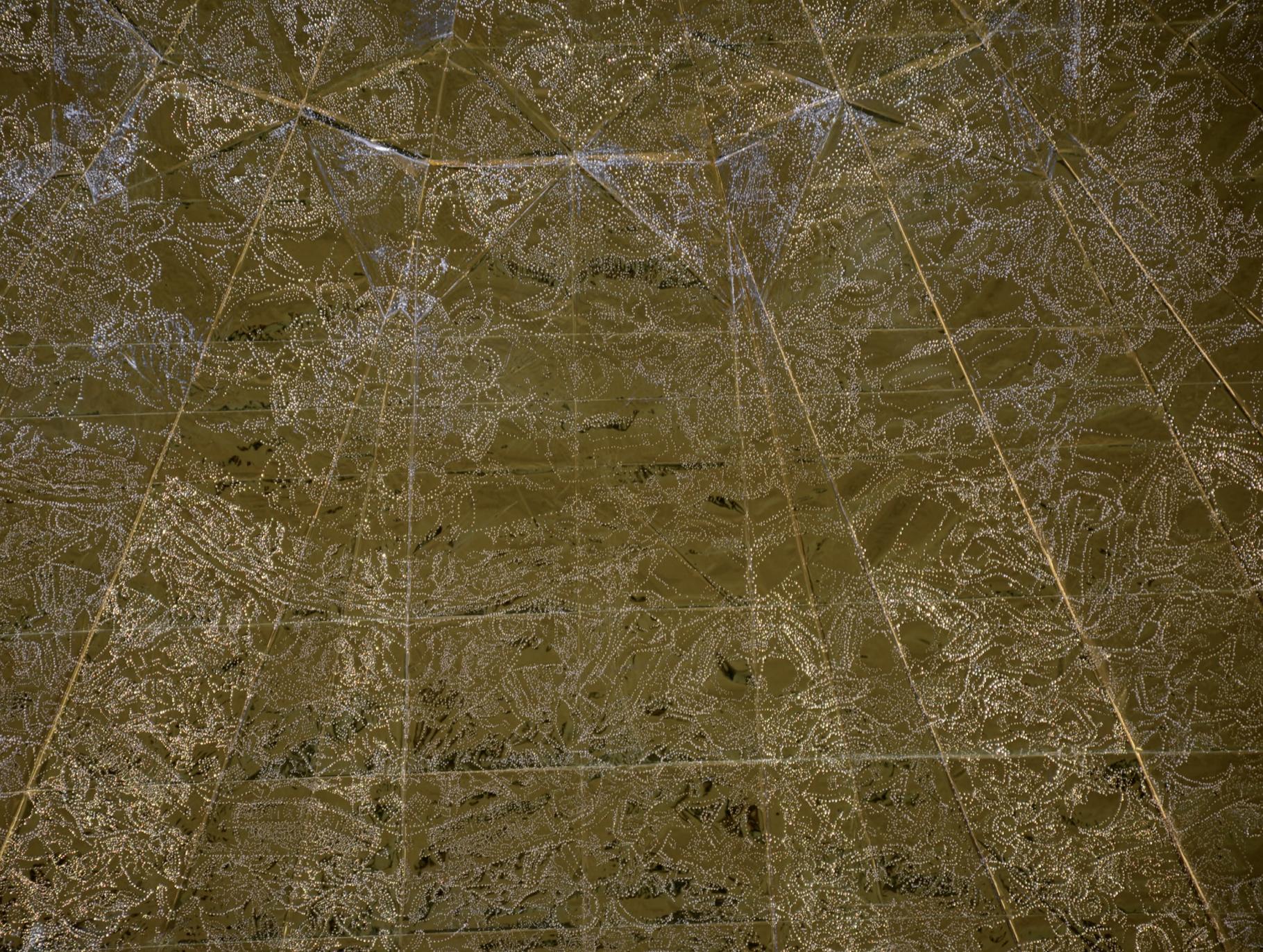


Attrape Nuages, 2015, scotch, pigment, fenêtre, 151,5 x 182 cm.





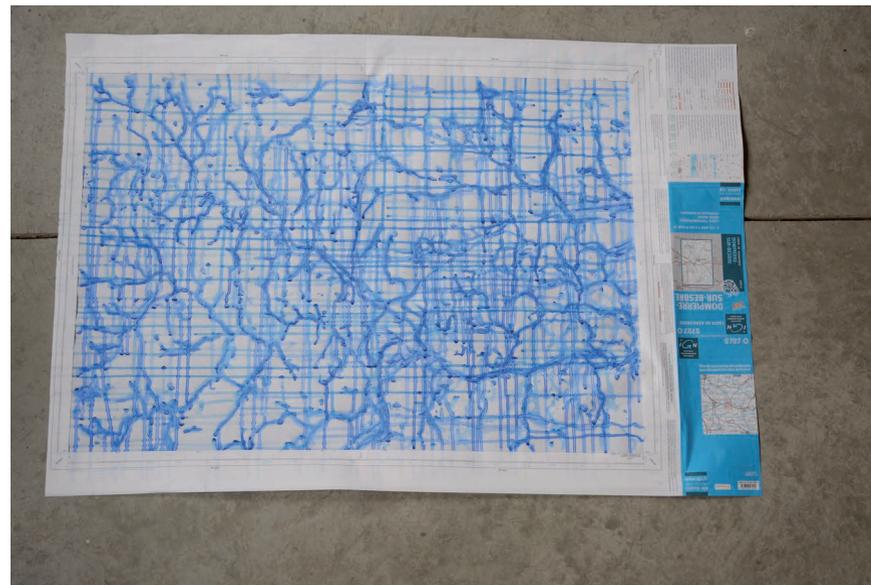
Décharge Phénix, 2015, couverture de survie, chêne, 122,4 x 152,4 cm.



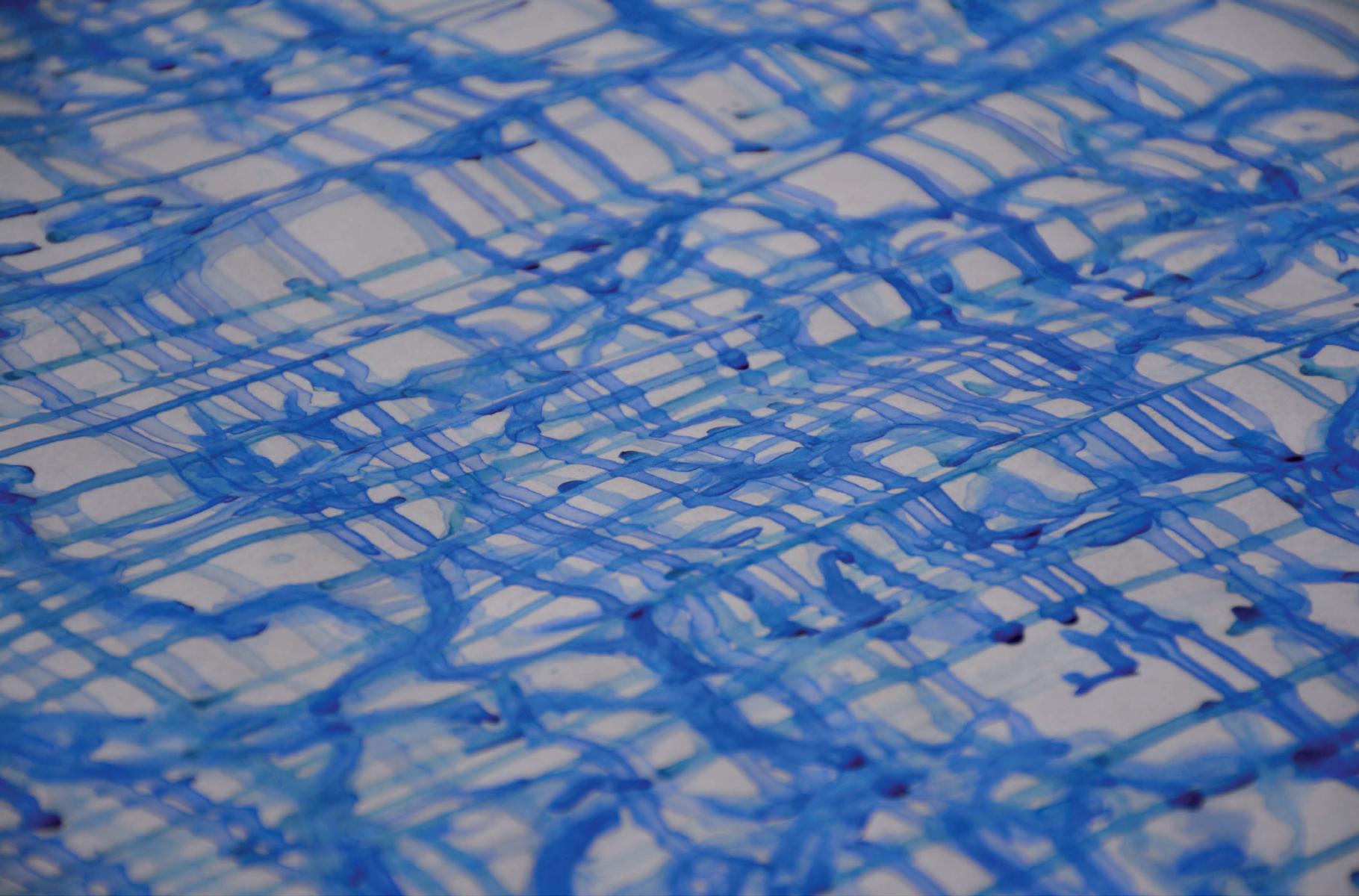




Tas de lignes, carte IGN 27270, 2015, sables, terres, ficelle, 10 x 354 x 580 cm.



Sortie du lit II, IGN 27270, 2015, carte IGN, aquarelle, 98,5x67 cm.



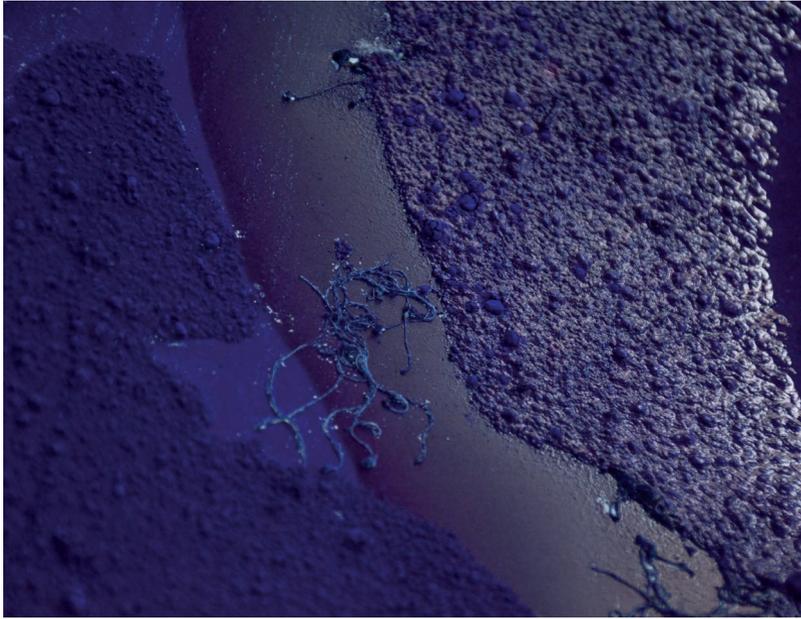
Sortie du lit I, IGN 27270, 2015, carte IGN, aquarelle, 98,5 x 67 cm.





Elle s'effondre sans cesse, 2015, eau, plâtre, fil, métal, verre, plastique, 201 x 100 x 150 cm.









Remerciements

À la ville de Dompierre-sur-Besbre, au service culturel,
à l'association As'Art en Bout de Ville et tout particulièrement aux petites
mains, aux dénicheurs de matières que furent Annie-France, Claudette,
Denise, Françoise, Guy, Marie-Françoise, Nicole, Suzanne.
Un grand merci à Michel Picard pour sa compréhension et son beau
travail en métal...

À mes proches pour leur soutien et précieux regards.

À Anne-Sophie Miclo pour son beau texte.

Droits

Droits: Commune de Dompierre-sur-Besbre et Tsama do Paço
Reproduction et exploitation strictement interdites sans
autorisation préalable de l'artiste.

Conception: Tsama do Paço

Impression: Imprim Repro

Achevé d'imprimer en juin 2015

Dépôt légal



